

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 46 (1908)
Heft: 18

Artikel: L'indispensable
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-205034>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

AUX PÊCHEURS

Voici une « pincée » de conseils dont les pêcheurs pourront peut-être tirer quelque profit.

« Pauvre pêcheur persévérant, persiste patiemment pour prendre petits poissons ;

» Par précaution, partant pêcher, prends paletot, pardessus, pliant, puis parapluie, préservant parfaitement pendant pluie ;

» Par prudence, prends panier point percé, pour pas perdre petits poissons pêchés pendant période permise par préfet ;

» Pour pitance, prends pain, pâté, parmesan, pommes, poires, pêches, pruneaux, plus parfaite piquette ;

» Poches pleines par plusieurs pâtes pectorales pour pituites ;

» Pour payer péager, prévoyant passer par pont payant, prends plusieurs petites pièces ;

» Puis, pars pédestrement, pour pêcher, par prairie, *perdant pourtant pas pipe pendant parcours !* »

La Recetta à la Luise Mercanton

dè Savegny po eingressi lè caïons.

L'ÉTAI onna crâna luroupa, la Luise, quand l'étais serveinta tzi Pierrou ao Syndique dè la Pétosse, dein lou teims que lei z'Anglais, lei Français et lei Turques sè rutavan avoué lei Russes pè Sebastopo.

L'est peindeint ça guierria que lou blia, la granna, sè veindai cha francs lou quarteron. Ilai farai ora septanta centimès lou kilo. L'étais bin trau tzira po la bailli ai caïon !

Tzi Pierrou dè la Pétosse, étant quatorzé ein minnadzou, ménavan dou chas au moulin ; chézé quarterous po onna forna, dai pèzètès, dè l'avinna, dè l'ordzou ; lai avai assebin coquie grans de blia.

Lou mounai devessai maodrè à profit, bail-
lévè prau forna, pou dè réprin.

Noutrou Pierrou bourdounnavè tō lou dzo que lei caïons n'ingressivan pas. La Luise sè peinsai : lei vu prau eingressi, mè ! Onna vèlia, du houët aorès, iè pliacè la mè au maitai dè l'otto, vudiè lei dou chas de farna po fèré lou lévan ; quand l'a ju fè prau dè papetta, iè prai son crosot à la man pō allo tzertztz on lindzou bllian au cabinet à côté dao pailon, po cruvi son lévan.

Pierrcu que l'avai passa la vèlia tzi François dou Crèt, arrouvè deins ci momeint pō bailli à soupa ai tzévau, étai ein rêtà, l'ai allavé à

grands pas preindré son falot, s'écoubliè à la mè et iè tzi dein la papetta tanté au fond, sa-gnivè pè lè nari, lei gès, lou mōr ; ti lei craux étan pllieins dè pâta, lei zous dei tzambès étan pioumas, loi fazan bin mau, l'étai furieuse. Quatrous bregous que vèrivan, fasan bin dau bri (Daniet dau Tsatèlè lau zovai pas oncora met dau laiton dzaune), lei z'einfants recordavan lou catsimou, et nion n'a rein appèchu dé cein que sè passivè pè l'otto. Pierrou tot ein colère s'étai releva, aovré lo porta dou pailon, ridou et dis-putovè fermou. En lou veyant tot lou mondou èta epoueri, les zeinfants se san catzi dézo lou lhi, les fèmallès criavant : Luise, Luise, vins vittou, lou diablillon l'est tzi no !

La Luise ein challieint dau cabinet avoué son lindzou bllian, eimpougné ci diablillon pe lou cou et lou fa récoula du dèchu la porta, tanté redèdein la mè, ma sti iadzou à la reinvèssa et la Luise à bocllion dèchu.

Lei garçons que vègnian dou casino se son trova justou po le teri frou. La Luise étai tōta eimbroulaie pè devant et Pierrou dai dou côtés, tot lai colavé pè derrai. L'a faillu lei dèvétè ti dou, tanté à la tzemise, mettè lau zaillions dèdein on tenotzon, rabiounna l'otto po ramassa la farna et la pâta ; tot cein l'a fè onna fameusa lavire et la Luise l'a de que falliai oncora mettè lou restou dè la farna po lei caïons, ne pouavè pas fere dou pan avoué ça farna et ça papetta pllienna dè sang.

Duvè senannès apri ça farça, maitrè Pierrou raconté à n'ōn midzo que lei caïons eingressi-
vant rapidemeint et demandé à la Luise quie c'en allavé à deré : Oh ! l'é du ça vellia que vō m'rai teri bas dein la mè et que vō m'ai eimbroulè les pattès dè papetta avoué voutra mous-
tatze, se ci malheu m'arrouvè choveint no vol-
liein fèré onna bella boutzèri sti an.

Pierrou, l'a cein tegnai po bon ; du ci dzo l'a èta gaillà zèla po mena au moulin ; l'oi allavè lou tantou, dè vè lou nè, po tzerzti la farna, bè vai on verrou à la pinta ein reveigneint, arrou-
vavé à la fin de la vèlia, quand to lou mondou étai cutzi ; quie la Luise que devessai l'attein-
dré po l'ai aigui à vugni lei chas dè farna, bailli-
dré à soupa ai tzévau, clairavin à l'étrablillon ai vatzès, mettàn lei zutis à lou piace, sè dèfar-
nollavan et pu allavan l'au cutzi tsacon dein lau lhi.

L'au fè ci commerce tanté à Pàquiès, Pier-
rou trovavè bein que débitavan bein de la farna, m'à ne regretlavè rein, lei caïons eingressivan et djamé tzi Pierrou ao Syndique dè la Pétosse n'avant vu atan dè lard. SAMET A MAORI.

tout dire, ne serait-ce pas tuer d'un seul coup dans leur germe tous les ferments d'aigreur, d'envie, de révolte sociale, que nous sentons petit à petit désa-
gréger le sol sur lequel nous marchons ?

Voilà ce que je rêvais, sans espérer pouvoir ja-
mais mettre mes théories en pratique, lorsqu'un
vieil oncle à moi mourut comblé d'années, me lai-
sant en souvenir une maison sise à Saint-Marin.
Ah ! le brave homme ! Le digne homme ! Mes vœux
les plus ardents étaient comblés ; je mis à mon
chapeau un crêpe, sur ma porte un écriteau portant
en lettres majuscules : LANCELIN, PROPRIÉ-
TAIRE, et pris le train pour aller reconnaître mon
immeuble.

Drôle d'immeuble, en vérité : six logements en
trois étages, avec, de bise et de vent, deux tourelles
pour les escaliers ; au midi un jardin ; au nord une
cour ouverte sur la rue. Pas plus que Rome n'a été
bâtie d'un jour, cet édifice ne fut couvert le jour
où l'on posa la première pierre des fondations.
Dans les tout vieux temps, m'ont dit les anciens du
village, il ne comprenait que deux logements, aux-
quels vinrent, dans la suite et successivement, s'en
ajouter quatre autres. Aussi que de coins et de re-
coins ! Que de niveaux différents, de montées et de
descentes, d'escaliers dans tous les sens, de cabi-
nets borgnes, de chambres emboîtées les unes dans
les autres ! La première fois que j'y mis le pied, je
crus ne jamais retrouver la sortie, et les locataires,
à qui je dus humblement demander mon chemin,

L'Horaire du Major Davel édité et imprimé par les
Hoirs d'Adrien Borgeaud, à Lausanne, vient de
paraître. Son format si pratique et l'abondance de
ses renseignements sont trop connus pour qu'il
soit besoin d'être longuement recommandé aux
lecteurs du *Conteur Vaudois*.

Amen ! — Un pasteur de village avait cou-
tume de terminer au coup de l'heure son ser-
mon, à quelque point qu'il en fût de celui-ci.

Dès que l'horloge se faisait entendre, il pro-
nonçait la formule : « Dieu nous en fasse à tous
la grâce ! Amen ! » et tout était dit.

Un dimanche qu'il prêchait sur l'histoire d'Es-
ther, il en était à exposer tous les méfaits d'A-
man.

— Savez-vous, s'écria-t-il, quelle fut la récom-
pense qu'il en obtint?... La potence !

L'horloge se mettant à frapper à ce moment-
là, le prédicateur termina d'un ton pathétique :
« Dieu nous en fasse à tous la grâce ! Ainsi
soit-il ! »

L'indispensable. — Depuis hier, tout le monde a
dans sa poche un horaire d'été. Ces horaires sont
légion. Tous vous disent : « Prenez-moi ; je suis le
meilleur ! » Aucun n'a tort ; c'est affaire d'appré-
ciation. Nous savons des personnes qui n'en veulent
pas d'autres que le *Major Davel*, édité par l'im-
primerie Borgeaud, ou le *Guide-Bijou Romand*,
édité par M. H. Blanchoud, pour l'Agence des jour-
naux.

Opéra. — La saison d'opéra a le vent dans les voi-
les. Les salles combles succèdent aux salles com-
bles et de tous côtés l'on n'entend que des éloges.
Faust, *Lakmé*, *Mireille*, *Thérèse* — une nou-
veauté — ont été interprétés de façon admirable.
Les chœurs, qui souvent laissent à désirer, sont
sans reproches. L'orchestre est dirigé de main de
maître par M. Barras, que nous edmes déjà l'an
dernier. La mise en scène est des plus soignées.

Demain soir, dimanche, dernière de *Mireille*, le
grand succès de la semaine. Mardi, *Manon*.

Kursaal. — Le Kursaal tient un succès : *La Belle
de New-York* n'est pas une pièce de théâtre au
sens strict du mot ; pas d'intrigue savante, pas de
situations dramatiques. *La Belle de New-York*
ne vise qu'à amuser, tout simplement ; elle y réus-
sit à souhait par une musique gaie et pimpante, par
des couplets gentiment troussés, par de jolis mi-
nois, de gracieux costumes, de pimpants décors.
Et, pour toutes ces raisons, cette opérette-féerie est
absolument ce qu'on aime à voir dans un théâtre-
variété ; une pièce gaie avec chants et ballets, qui
repose agréablement de ce qu'on va applaudir sur
d'autres scènes. — Donc tous à Bel-Air. — Demain,
matinée.

riaient, les brigands, mais riaient.

Mon respectable oncle, si tendre à son neveu,
était — la vérité m'oblige à l'avouer — un capitaliste
encroûté, grand ami du repos, insouciant des théo-
ries nouvelles sur le droit au travail et les revendi-
cations sociales ; aussi, lors de sa mort, n'avait-il
depuis plus de trente ans jamais visité son immeu-
ble, que gérait un garde-notes de l'endroit. Des gé-
nérations de locataires, dont il ignorait même le
nom, s'y étaient succédés sans que jamais on y eût
fait d'autres réparations que celles ordonnées par
la police des incendies.

— Hercule-Isodore, me dis-je à moi-même, la tâ-
che est belle ; c'est le moment de te montrer ; sus
aux abus du capital ! Et, d'ailleurs, j'en suis de ce
peuple méconnu ; ces travailleurs obscurs sont mes
frères... Quarante ans de bonnets de coton...

Je vais donc trouver mon garde-notes ; je me légi-
time ; il me rend ses comptes, me donne la liste de
mes locataires, les baux en cours ; je lui règle ses
honoraires, salue avec une dignité froide et sors.
L'air de ce bureau sentait les sueurs du peuple et le
cuir des sièges à vis.

(A suivre.)

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.

fruit, ce monstre dévorateur, il faut que le capita-
liste, renonçant à ses anciens errements, descende
de son piédestal pour se mêler au peuple. Il faut
qu'il paie de sa personne, qu'il s'intéresse directe-
ment à lui, qu'il prenne part à ses joies et compa-
tisse à ses souffrances. Or moi Lancelin, Hercule-
Isodore, j'ai rêvé... oui, j'ai rêvé... la régénération
de la société par le locataire...

Ne riez pas, messieurs, suivez plutôt mon raison-
nement. Le locataire est l'ennemi né du proprié-
taire ; pourquoi ? Je vous le demande. Pourquoi ?
Parce que celui-ci, prenant les choses du haut de
ses cinq étages, trop grand seigneur pour entrer en
relations personnelles avec celui-là, remet à un
homme d'affaires le soin de gérer son bien, de louer
ses logements, d'en percevoir le prix deux fois par
an, et n'y pense plus. Aussi qu'arrive-t-il ? L'homme
d'affaires, qui n'a qu'un souci, celui de faire rendre
de gros intérêts au capital confié à sa gestion, n'ac-
corde aucune réparation, refuse toute amélioration
de l'immeuble, puis, si le locataire ne s'acquitte
pas le jour même du terme, le met poliment à la
porte... D'où rumeurs, malédictions, menaces à
l'infâme capital, bombes, picrate, mèches allumées...
d'où, en un mot, le péril social. Vous voyez ça,
messieurs ; inutile d'insister.

Et comprenez-vous maintenant mon rêve ? Trai-
ter soi-même avec le locataire, lui accorder de jus-
tes réparations, patienter au terme, être son ami,
son conseiller, son bienfaiteur, l'apprivoiser pour